

Les sculptures de La cathédrale Saint-Etienne

Le cloître roman de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse était le plus vaste du Midi toulousain avec plus de 45 mètres de long sur 41 mètres de large. Il fut détruit en 1799. Quelques amateurs prirent soin de préserver certaines sculptures du désastre en les recueillant au sein du musée, créé peu auparavant en 1793. Ce sont certainement parmi les plus belles jamais exécutées par les sculpteurs romans.

Le chapiteau La Mort de saint Jean Baptiste

L'histoire de saint Jean Baptiste et de Salomé, tirée de la Bible, court sur trois faces de ce chapiteau. L'histoire commence sur le petit côté gauche du chapiteau. Salomé y danse pour son beau-père, Hérode. Elle porte les cheveux lâchés sur les épaules et une robe de fin tissu soulignant ses formes juvéniles, terminée par une longue traîne, selon la mode des jeunes filles de cette époque. Elle esquisse un pas de danse devant Hérode trônant à côté d'elle. A la demande de sa mère, Hérodiade, Salomé doit danser pour Hérode, le séduire et ainsi obtenir de lui la tête de Jean Baptiste. Ce saint homme ne pardonne pas à Hérodiade d'avoir épousé le frère de son premier mari. Selon les principes de la loi juive, ce remariage était considéré comme incestueux.

Fou de désir, Hérode accède à la demande de Salomé. Sur le deuxième petit côté du chapiteau, sur la droite, nous pouvons voir la scène de la décollation de Jean Baptiste. Un bourreau le maintient par les cheveux tout en lui tranchant la gorge. Au même moment, l'âme du saint, sous la forme d'un petit enfant nu, est recueillie par Dieu dans les nuées. Enfin, la dernière scène se déroule sur la face la plus large du chapiteau. A l'extrémité droite de celui-ci, le bourreau est représenté une seconde fois. Il pivote pour donner à Salomé la tête de Jean Baptiste posée sur un plateau. Ensuite, Salomé se tourne à son tour vers la droite pour offrir la tête à sa mère, assise au banquet de son époux qui lui n'est pas représenté. Hérodiade, plus âgée, se reconnaît à sa coiffure, ses cheveux cachés sous un voile et une coiffe.

L'effet de rotation donné par la double représentation du bourreau et de Salomé suscite un grand dynamisme. Les scènes s'enchaînent comme une ronde dans laquelle évoluent les personnages aux longues silhouettes expressives. Les figures semblent vouloir s'extraire du cadre du chapiteau. Une nouvelle conception de l'espace les libère de ce carcan et le récit se poursuit sur toute la surface disponible. Les proportions des figures sont plus naturalistes, leurs corps gagnent en modelé sous les étoffes légères ornées de broderies et les drapés épousent leurs mouvements suggestifs. On atteint là la qualité d'expression et de style d'un sculpteur au sommet de son art.